

Aux origines des révolutions arabes

Depuis l'éclatement des révolutions arabes au début de 2011, l'Afrique du Nord connaît de profonds bouleversements. En ce moment, son plus grand défi est le même que celui qu'ont dû relever les pays d'Europe de l'Est après la chute du communisme : maîtriser les problèmes sociaux et rétablir les institutions politiques afin qu'elles soient en mesure d'engager les indispensables réformes. De Vicken Cheterian*.



Personne n'a vu venir les révolutions arabes. Le triangle formé par les dictatures au pouvoir, l'islamisme radical et une population passive semblait très stable. Du moins, c'est ainsi que nous le percevions. De surcroît, les grandes puissances occidentales s'étaient alliées avec les dictateurs contre l'ennemi commun : les militants djihadistes. Qui se serait risqué à affirmer que des révoltes couvaient à notre porte ?

Les principaux acteurs n'ont pas suffisamment prêté attention aux problèmes de développement dans la région. Pourtant, la seule lecture des très sérieux rapports du Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD) sur le développement humain dans le monde arabe aurait dû suffire à tirer

la sonnette d'alarme. Malgré toute la fureur et le bruit actuels, il n'est pas trop tard pour retracer la longue trajectoire qui a conduit à ces révoltes et pour tenter de mieux les comprendre.

Intitulé *Les défis de la sécurité humaine dans les pays arabes*, le rapport de 2009 est alarmant : il signale que la population de la région a plus que doublé en moins de trente ans (passant de 150 millions d'habitants en 1980 à 317 millions en 2007) et que, face à cette explosion démographique, les États s'avèrent incapables de pourvoir aux besoins fondamentaux des habitants. En Syrie, 300 000 jeunes arrivent chaque année sur le marché du travail ; en Égypte, ils sont un million. Le rapport du PNUD souligne la fragilité des économies arabes, fortement dépendantes de l'exportation d'hydrocarbures. La croissance basée sur le pétrole a conduit au déclin des secteurs traditionnels comme l'agriculture, alors que l'Afrique du Nord est moins industrialisée aujourd'hui que dans les années 70.

Pour remédier à ces maux et à leurs conséquences, telles que la pauvreté et la malnutrition, le rapport suggère d'indispensables réformes politiques. Mais les dictateurs vieillissants, trop occupés à préparer leurs enfants à reprendre les rênes du pouvoir, ont étouffé toute velléité de changement. Or, ce sont l'impossibilité de réformes et la montée de la grogne sociale qui ont mis le feu aux poudres.

Un impact similaire à la chute du Mur de Berlin

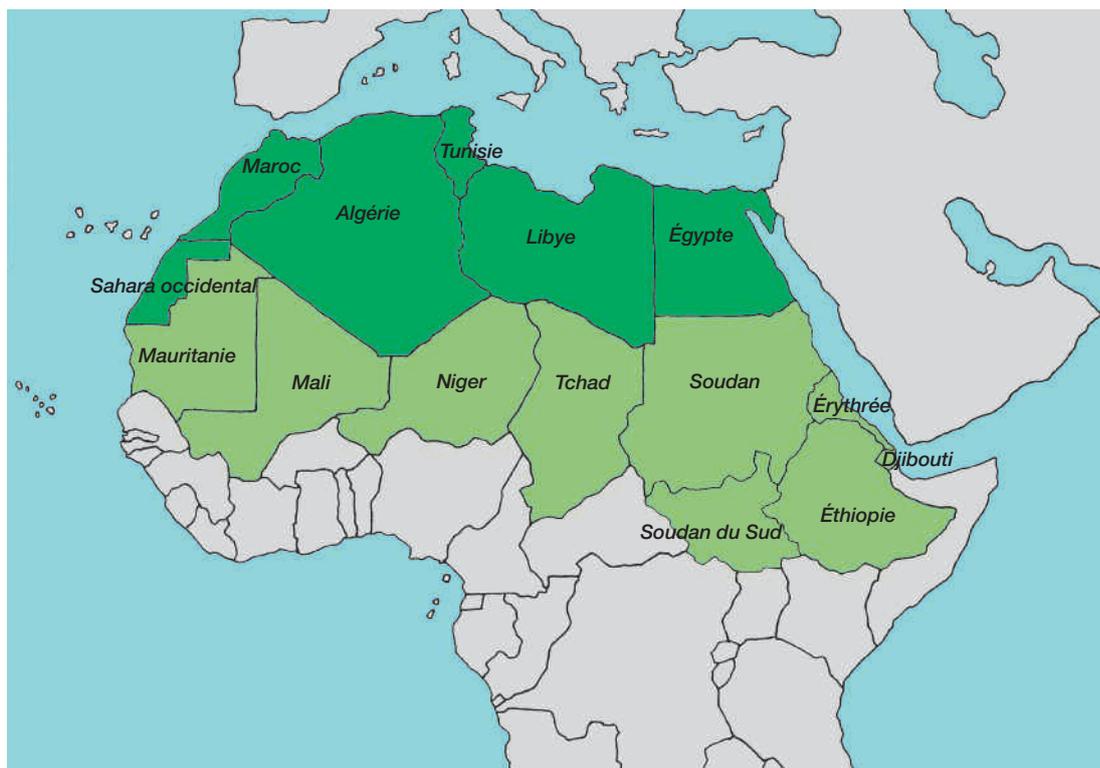
Par leur intensité et leur envergure, les révoltes arabes rappellent les événements qui avaient secoué l'Europe de l'Est deux décennies auparavant. La chute de l'URSS et de ses satellites a modifié la perception du développement, engendrant deux effets contradictoires. À court terme, on a compris que le développement était étroitement lié à la politique et qu'il ne consistait pas seulement à transférer des moyens techniques vers des nations pauvres afin de stimuler leur croissance. Le paradoxe soviétique, c'est que ce système, qui était la deuxième puissance économique mondiale et avait donné naissance à une culture technologique de haut niveau – allant de réalisations techniques remarquables jusqu'à l'envoi de Youri Gagarine dans l'espace –, s'est effondré pour des raisons politiques. La désintégration de l'URSS a engendré un chaos dont seuls des instruments politiques pouvaient venir à bout.

Dans les années 90, les experts du développement ont recouru à des méthodes innovantes pour répondre à ces nouveaux besoins. D'une part, l'aide internationale aux États postcommunistes devait

Grande manifestation devant le palais présidentiel du Caire en février 2011.



Scott Nelson/NY7/Redux/afaf



contribuer à l'instauration de systèmes démocratiques: organiser des élections transparentes, rédiger de nouvelles lois et constitutions, soutenir l'émergence de médias indépendants, etc. L'autre pan des réformes, dans lequel les spécialistes occidentaux ont également joué un rôle clé, consistait à transformer l'économie planifiée pour créer des marchés efficaces. Avec le recul, on constate que l'économie de marché est en place, mais que les réformes politiques n'ont pas engendré de véritables démocraties.

À long terme, la chute de l'URSS a confirmé l'idée dominante selon laquelle le système basé sur le marché était le seul modèle concevable. Depuis l'intégration des marchés mondiaux, à la fin des années 90, les économies postsoviétiques n'ont toutefois servi qu'à fournir des matières premières aux nations industrialisées. Ce ne sont pas seulement des pays comme l'Azerbaïdjan et le Kazakhstan qui ont été réduits à ce rôle mineur, mais également la Russie et l'Ukraine. Résultat: leurs infrastructures industrielles se sont peu à peu délabrées.

Pays exportateurs de pétrole ou de main-d'œuvre

Dans son rapport de 2009, le PNUD ne mentionnait pas l'effet néfaste de deux décennies de politiques néolibérales sur le développement socioéconomique du monde arabe. Privés de soutien étatique, les secteurs productifs locaux – agriculture et industrie – n'avaient aucune chance d'être compé-

titifs sur des marchés toujours plus ouverts. Dans l'économie mondialisée, les pays arabes n'étaient guère plus que des fournisseurs de gaz et de pétrole. Ceux qui en étaient dépourvus sont devenus des exportateurs d'ouvriers qualifiés vers les États du Golfe ou la Libye. L'absence de réglementations sur le travail a provoqué un afflux de main-d'œuvre bon marché. Cette politique d'ouverture a fait exploser le chômage: dans le sud de l'Arabie saoudite, son taux dépasse les 35%, alors que le royaume compte 31% d'ouvriers étrangers. Les pays pauvres en ressources, comme la Jordanie, le Liban ou le Yémen, dépendent de l'argent transféré par leurs ressortissants partis travailler dans le Golfe. Eux-mêmes sont envahis par une main-d'œuvre bon marché en provenance d'Asie de l'Est et d'Afrique. Dès lors, les indigènes peu qualifiés ne trouvent pas d'emploi, ni chez eux ni à l'étranger, et sont condamnés au chômage.

Ces changements démographiques et structurels ont eu des conséquences funestes sur les économies arabes. Les régimes nationalistes arabes de naguère (aussi bien en Égypte qu'en Syrie ou en Libye) avaient promis d'assurer l'autosuffisance alimentaire, notamment par une réforme agraire. Or, les pays arabes importent actuellement plus de la moitié de leur nourriture et subventionnent les denrées alimentaires de base. En 2009, ces aides étatiques ont représenté plus de 30 milliards de dollars. Aujourd'hui, le monde arabe compte parmi les régions les plus dépendantes des importations agricoles. Com-

ment s'étonner dès lors que la crise financière de 2008 et l'explosion des prix alimentaires en 2010 aient eu sur lui un impact dramatique ?

Les dangers de l'islamisme radical

Deux éléments essentiels distinguent les révoltes arabes des soulèvements en Europe de l'Est. Premièrement, ces derniers se fondaient sur un système de valeurs occidental : les manifestants étaient avides de démocratie et demandaient l'éradication de la corruption. Dans des pays comme la Géorgie et l'Ukraine, la rébellion fut emmenée par des élites réformistes (souvent d'anciens premiers ministres) qui voyaient dans les révoltes populaires le seul moyen de réaliser un ensemble de réformes pro-occidentales. En Tunisie et en Égypte, l'insurrection a été lancée par des jeunes gens qualifiés mais sans emploi, et férus de nouvelles technologies.

Ce sont toutefois les Frères musulmans, seule formation politique organisée, qui ont accédé au pouvoir dans ces deux pays. Des forces plus extrémistes encore, tels les mouvements salafistes ou les groupes djihadistes inspirés d'Al-Qaïda, affirment leur présence de la Libye à la Syrie en passant par le Yémen. L'émergence de courants islamistes radicaux risque de provoquer des malentendus et des différends entre les révolutions arabes et l'Occident. Elle pourrait aussi empêcher l'indispensable débat sur la manière de réorganiser les institutions politiques afin de s'attaquer aux énormes problèmes économiques.

Des révoltes réprimées dans le sang

Le recours à la violence constitue la seconde différence majeure entre les « révolutions de couleur » et le Printemps arabe. Le président serbe Slobodan Milosevic a été renversé sans qu'une seule goutte de sang ne soit versée. La transition fut tout aussi pacifique en Géorgie et en Ukraine. Le soulèvement libyen, lui, a débouché sur une guerre civile et une intervention étrangère. Le pays est aujourd'hui à la merci de commandants. Le régime syrien, fermement résolu à conserver son pouvoir et ses privilèges, a d'abord tiré sur les manifestants civils avant d'engager son artillerie et même son aviation contre les rebelles armés. Des villes et des villages entiers ont été détruits, tandis que le tissu social du pays se désintègre. Les rebelles syriens avaient initialement placé beaucoup d'espoirs dans la communauté internationale, mais celle-ci les a déçus par son inaction.

Il y a vingt ans, lorsque l'URSS s'est effondrée, l'Europe et les États-Unis étaient convaincus de la justesse de leurs choix. Aujourd'hui, l'Europe est plongée dans une crise économique et sociale. Elle paraît hésitante et incapable de trouver une stratégie



Dès le début, les femmes ont participé aux révoltes du Printemps arabe.

pour aider ses voisins méridionaux. Les problèmes qui ont conduit aux révoltes arabes sont dus principalement à de graves erreurs économiques et sociales. Mais leur solution est éminemment politique. La fronde populaire a démantelé un système qui refusait d'entreprendre les changements nécessaires pour fournir à la population des emplois et des moyens de subvenir à ses besoins. Maintenant que l'on a fait table rase du passé, il s'agit de relever un défi gigantesque : construire un nouveau système qui fonctionne. ■

**Vicken Cheterian est journaliste, analyste politique, professeur auxiliaire à l'Université Webster à Genève ainsi que chercheur-associé à la School of Oriental and African Studies (SOAS) de l'Université de Londres.*

(De l'anglais)